



MUSEE DES BEAUX - ARTS >> JULES CHERET

NICE

Musée

Jules Cheret

Nice : Musée Jules Cheret



A l'origine ce superbe bâtiment est un projet d'une villa somptueuse dans le quartier des Baumettes pour la princesse Élisabeth Vassilievna Kotchoubey installée à Nice en 1878, mais elle la vendra non terminée à un riche américain, James Thomson, qui l'aménagera à son goût aidé de l'architecte niçois Constantin Scala. Le bâtiment sera racheté par la ville de Nice en 1925 pour y abriter son musée des beaux-arts.

Pourquoi lui avoir donné le nom de Jules Chéret ?

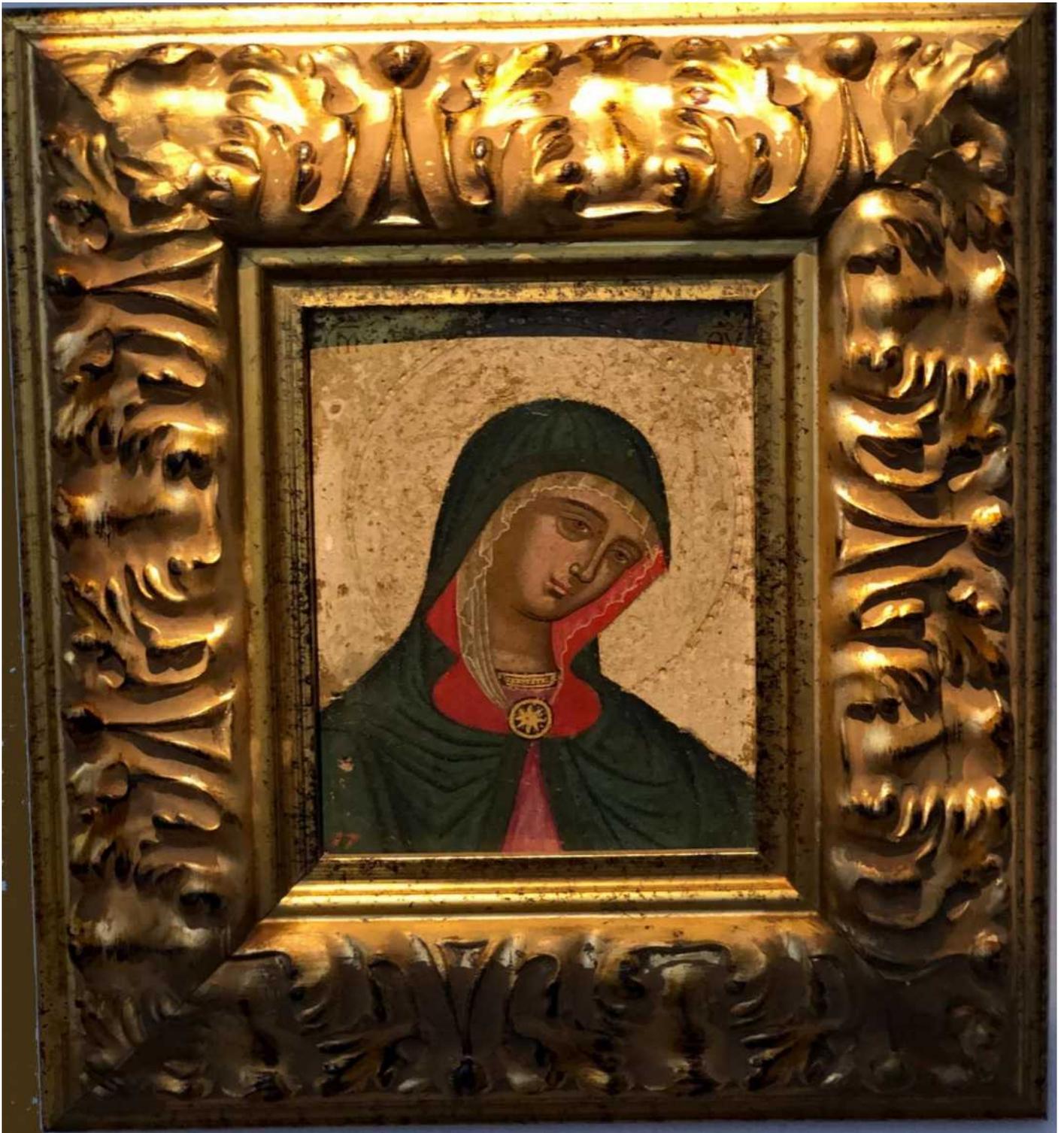
Ce peintre et lithographe français (*photo ci-contre*), maître dans l'art de l'affiche né en 1836 et mort en 1932 à Nice fut dans les années 1920, atteint de cécité. Devant abandonner la peinture il vient résider le plus souvent à Nice. Le Baron Vitta va léguer à la ville de Nice une grande partie de sa collection d'œuvres de Chéret, ce qui permet d'y ouvrir le Musée des Beaux Arts Jules Chéret. L'inauguration se tient en janvier 1928 en présence de l'artiste, et c'est le père du peintre symboliste Gustav-Adolf Mossa qui sera nommé le premier conservateur.





Le magnifique grand escalier intérieur, les œuvres sont exposées au rez-de-chaussée et au premier étage. A suivre, quelques photos d'œuvres présentées dans un ordre chronologique. Le fonds a été constitué au départ d'un dépôt fait par Napoléon III en 1860 lors du rattachement de Nice à la France enrichi par des donations comme celle déjà mentionnée du baron Vitta mais aussi de Karlheinz Kronberger, Aline d'Acquaviva, de madame Duffy et d'autres.

XIVème, XVème et XVIème siècles



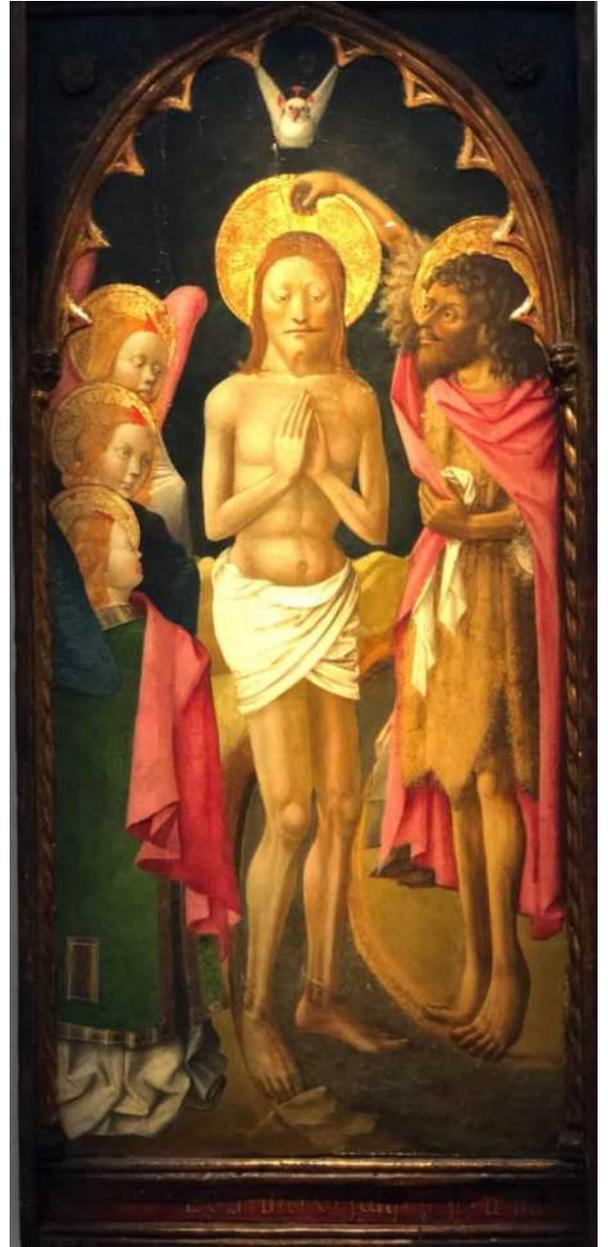
Tête de vierge de Paolo Veneziano (1240-1302)

Peintre vénitien influencé par les icônes et les miniatures de l'art byzantin.



Nativité d'un anonyme sans doute XVème siècle.

Ci-dessous le *Baptême du Christ* d'un anonyme mais anciennement attribué à Canavesio, daté de 1485.



Retable de Saint Michel d'un anonyme proche de Jacques Durandi sans doute vers 1475.

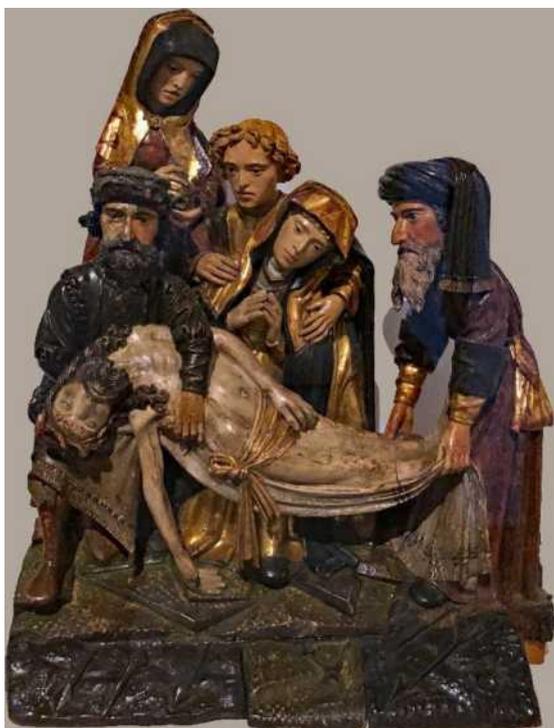




Retable de Sainte Marguerite d'Antioche
attribué à Louis Brea
(1450 ? - 1523). C'est une
reconstitution partielle du
maître autel de l'église de
Lucéram.

Le détail de la prédelle ci-
dessous évoque la vie de
Marguerite qui convertie
au christianisme, fait vœu
de virginité et repousse les
avances du gouverneur
romain Olybrius, refuse
d'abjurer sa foi. Elle est
torturée et mourut
décapitée. Le plus souvent
elle est représentée sortant
d'un dragon, c'est pour
cela qu'elle est invoquée
par les femme enceintes
pour leur délivrance.





Déposition de croix réalisée en bois sculpté polychrome et doré par un atelier des Pays-Bas méridionaux sans doute vers 1480-1490.

Ci-dessous une vue partielle du *Christ en croix* d'Agnolo Bronzino (1503-1572) qui serait datée de 1545. Une œuvre atypique mais saisissante d'un peintre surtout connu comme portraitiste.



XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles



Départ des mariés dans un paysage de montagne par Adrien van Nieulandt (1587-1658). Ce tableau fait partie du leg d'Aline-Odetta Advigor d'Acquaviva originaire d'une famille qui s'était installé à Nice au XVIIème siècle. Elle avait aussi des ancêtres belges qui avaient constitué une collection de peinture flamande dont elle a donc légué une partie à la ville de Nice.



Les gorges d'Ollioules par Hubert Robert (1783). Même si le peintre transpose la réalité il fait ressortir l'étroitesse du passage et sa dangerosité.

Plusieurs salles sont consacrées à la famille Van Loo

La dynastie Vanloo Peindre au XVIII^e siècle

La famille Vanloo, d'origine néerlandaise, s'installe en France au XVII^e siècle. Elle compte neuf peintres, formant une véritable dynastie d'artistes qui s'étend sur quatre générations.

Le musée des Beaux-Arts Jules Chéret conserve, grâce à un important dépôt du musée du Louvre, un riche ensemble d'oeuvres du XVIII^e siècle, réalisées par Jean-Baptiste, ses fils Louis-Michel et Charles-Amédée et son frère Carle.

Les quatre artistes se sont spécialisés dans la peinture d'histoire - notamment les thèmes mythologiques - et dans le portrait, deux genres dont relèvent les oeuvres présentées dans la salle d'exposition.



Ci-dessus *Louis XV* par un anonyme copie de Jean Baptiste Van Loo et ci-dessous *Neptune et Amymone* par Carle van Loo (1757). Amymone est une des 50 Danaïdes qui aura une enfant issu de sa relation avec Neptune.





Thésée vainqueur du taureau de Marathon par Carle van Loo (1745)



**La sultane commande des ouvrages à ses odalisques par Charles Amédée Van Loo (1773).
On peut trouver aussi des œuvres d'Abraham van Loo dans l'église de Callian.**



Vénus et Eros de Charles Paul Landon (1810)



La rade de Villefranche par Eugène Boudin (1892). L'intérêt de la peinture c'est d'avoir représenté des navires de la marine américaine dans la rade. En effet depuis 1870, la marine américaine a obtenu du gouvernement français la jouissance de l'ancien gymnase de la Darse comme dépôt de ses approvisionnements pour son escadre de Méditerranée.

XXème siècle



Fenêtre ouverte sur la Seine (Vernon) de Pierre Bonnard (1911 ?)

(On peut aussi consulter sur PACA visit's le document sur le musée Bonnard au Cannet)



Terrasse à Saint Tropez de Charles Camoin (1950 ?)

(Sur Camoin voir aussi sur PACA visit's la monographie sur l'Annonciade)

Du fait du leg de madame Emilienne Dufy, une niçoise, le musée possède plusieurs œuvres de Raoul Dufy qui avait découvert Nice vers 1926.



Soir de moissons (vers 1935)



Nu au patio Caldas de Montbuy (vers 1943)



La console jaune aux deux fenêtres (1948)

« Cette scène d'intérieur nous restitue, par une composition très simple, l'aspect et l'atmosphère de l'atelier du peintre à Perpignan. Notons l'étrange perspective « égyptienne » des tomettes dans la continuité du mur, dont le trait est obtenu par grattage de la peinture fraîche, laissant apparaître la couche inférieure. La lumière jaune envahit le miroir et la console. » Commentaire de Patricia Grimaud sur Internet.



Le grand arbre à sainte Maxime (1942 ?)

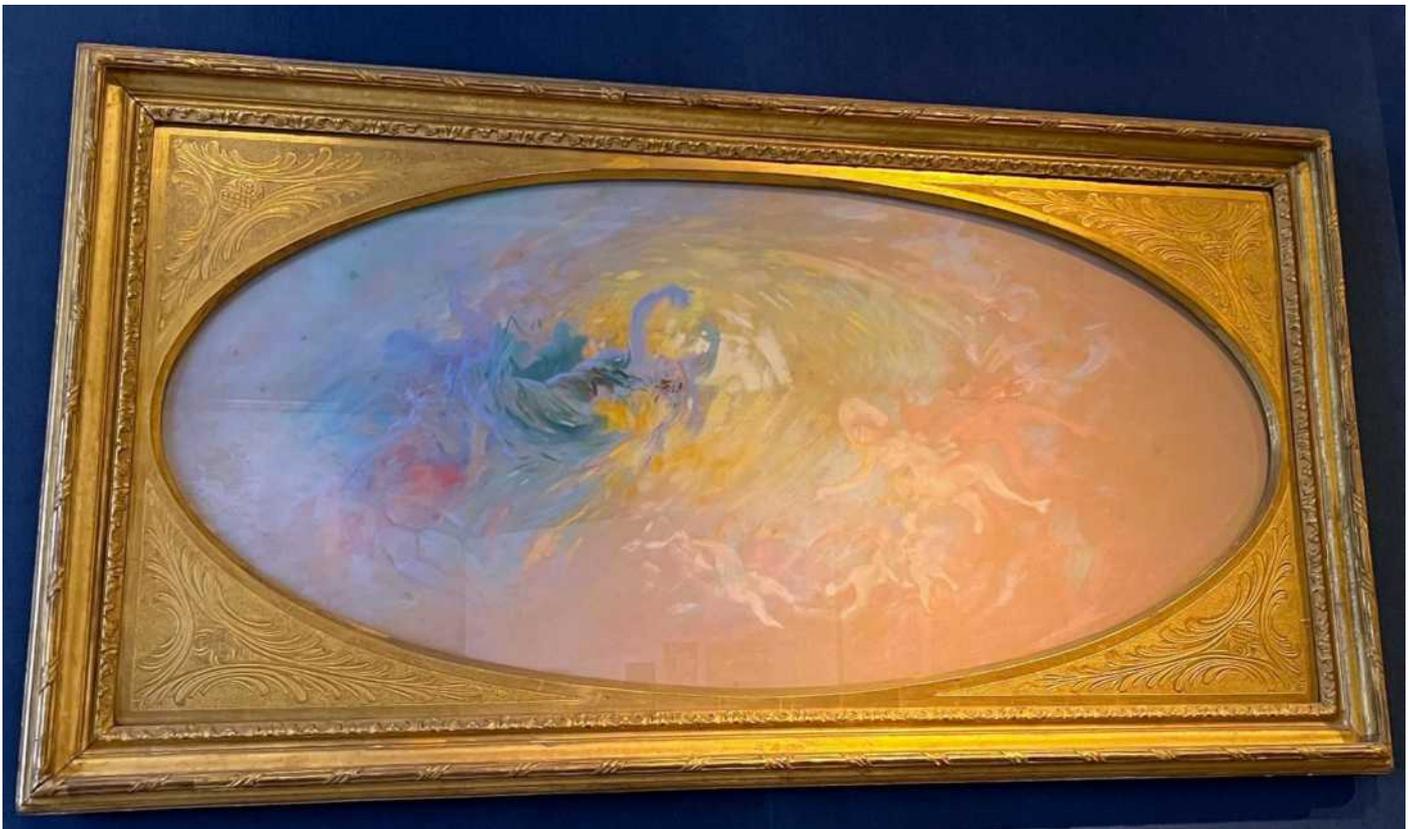
Le musée possède aussi quelques œuvres de Jules Chéret, surtout célèbre au début de sa carrière par ses affiches. (Trois exemples ci-dessous tirés de Wikipedia)



Le baron Joseph Vitta (1908) par Jules Chéret qui fut son ami.

En 1897, le baron confie la décoration de sa villa « La Sapinière » à Evian à de grands artistes de l'époque, dont Jules Chéret.

Il épouse en 1922, à Nice, Marie Malvina Bléquette et en 1925, fait don de trois cents œuvres de Jules Chéret à la ville de Nice.



Le musée expose ainsi un projet de plafond de Jules Chéret pour la Sapinière



Le déjeuner sur l'herbe (1904)

Jules Chéret comme on l'a vu avec ses affiches retrace La Belle Époque, ses rêves de modernité avec la publicité et sa soif de plaisirs ainsi que la redécouverte de la nature.



Le domino jaune (1908)

Ici Jules Chéret recrée cet univers de la nouvelle société avec ces belles femmes avides de fantaisie avec des tenues plus ou moins extravagantes comme avec ce domino jaune éclatant pour un bal masqué.

Une atmosphère frivole à la manière des Fêtes galantes de Watteau qui était un des peintres favoris de Chéret. On peut aussi remarquer comme dans le tableau précédent le style des femmes de Chéret avec leur taille fine.

Les jouets de 1885 ?

« Variante d'une affiche réalisée pour les grands magasins parisiens. Une petite fille avance en tenant dans ses bras des poupées tandis qu'on distingue en arrière-plan une avalanche de jouets. Composition en diagonale qui décentre les personnages et donne l'impression qu'ils vont descendre du cadre. Chéret s'inspire des estampes japonaises dont il était friand. De la gamme chromatique solaire aux visages souriants, tout évoque la gaieté et la joie de vivre chères à l'artiste. »

Extrait de la notice de l'œuvre au Musée.



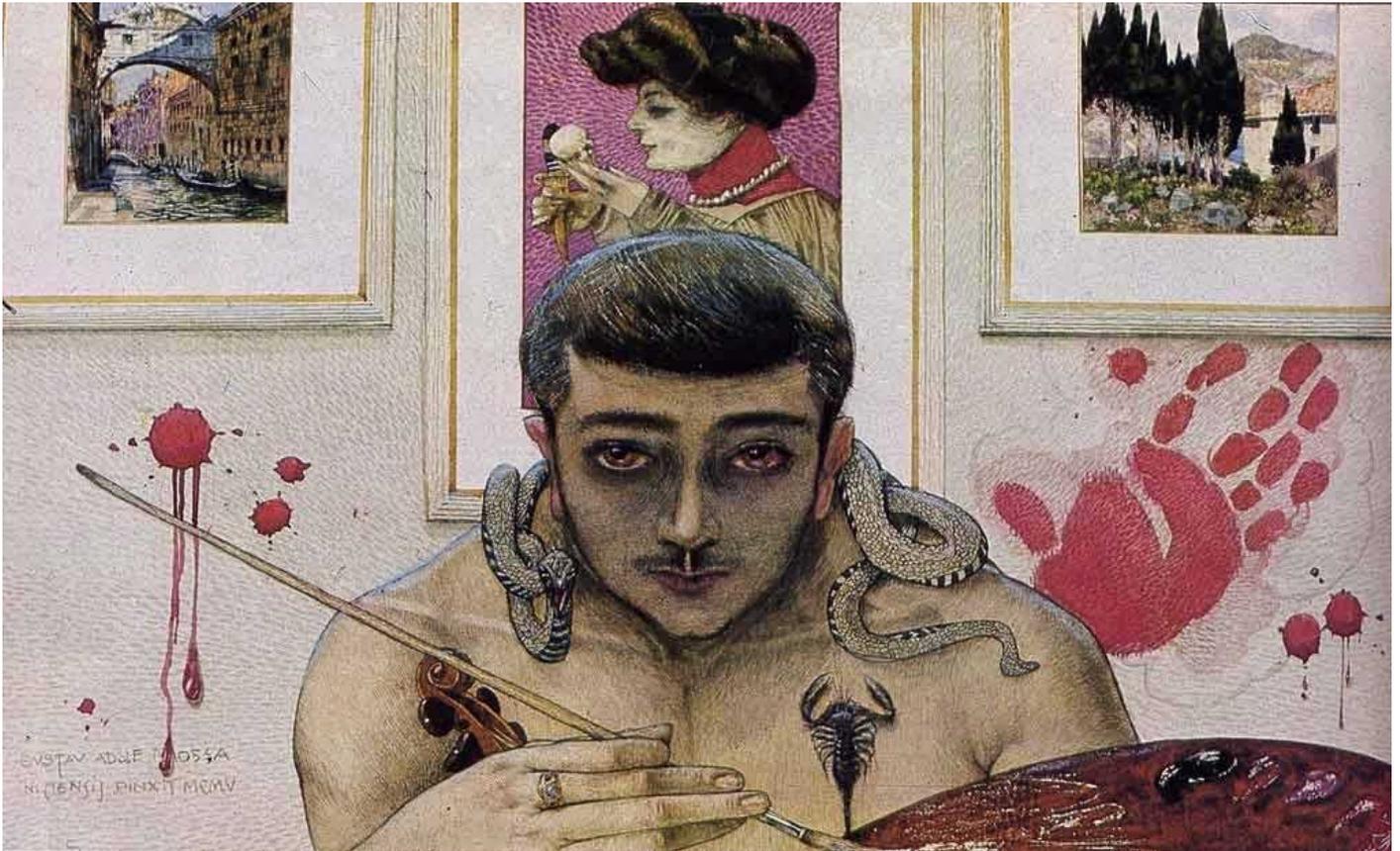


L'arc en ciel de 1893 et ci-dessous *La danseuse au tambour de basque* (XIX^{ème} siècle)

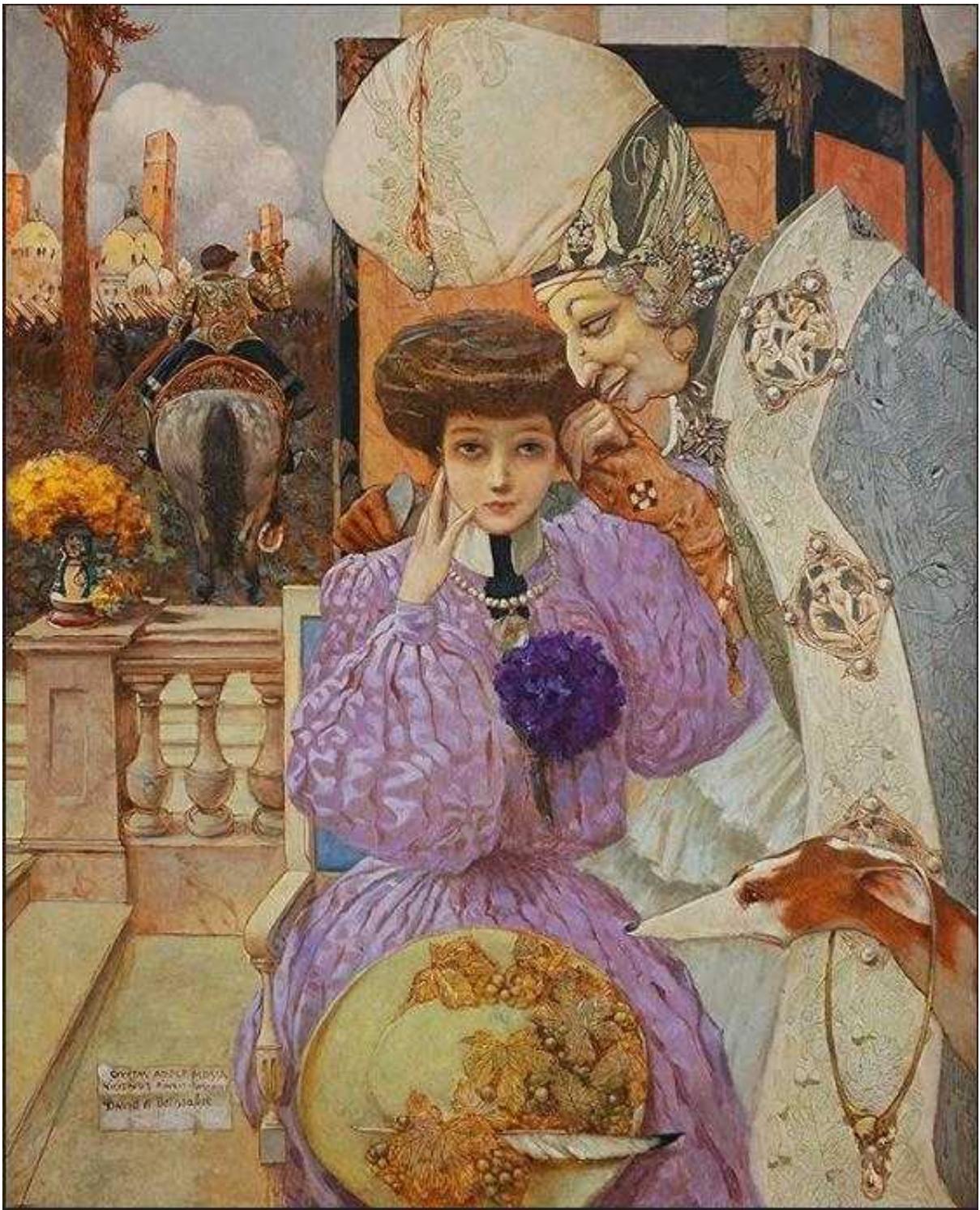


Les jeux : tambours et clairons (s.d)

Une salle est consacrée aussi à Gustav-Adolf Mossa (1883-1971) peintre niçois qui comme on l'a vu, fut le conservateur du musée à la suite de son père.



Cet autoportrait de 1905 est une sorte d'introduction au symbolisme dans l'œuvre de Mossa. Il se représente en peintre avec palette et un pinceau qui peut être aussi l'archet d'un violon dont on voit la crosse (l'art est un tout). Un scorpion sur le cœur et un serpent autour du cou traduisent les pulsions de mort et il nous regarde en jetant un regard larmoyant en espérant laisser sa trace dans le monde (la main rouge sur le mur). Sa mère d'origine italienne est représentée derrière lui et tient à la main un couteau qu'elle semble appuyer sur sa tête et un fœtus, symboles de son emprise et peut-être de castration. Au mur à droite un tableau des paysages de l'arrière-pays niçois et à gauche le pont des soupirs à Venise ville qu'il affectionne mais le pont des soupirs est aussi le passage vers la prison.



David et Bethsabée (1906). Mossa revisite l'histoire du roi David qui pour conquérir la belle Bethsabée envoie son mari, Uri, se faire tuer à la guerre. C'est lui qui s'éloigne à cheval vers un condensé d'Italie avec l'Eglise Saint Marc à Venise et les tours de San Geminiano, ironie, le portrait du roi comme un démon est brodé au dos de son pourpoint. Le décor de la cape du roi est explicite sur ses intentions envers Bethsabée de même que la tête de fouine traduit sa duplicité et le collier orné d'une tête de mort le destin promis à Uri. La coiffe sur la tête de David suggère une tête hydrocéphale symbole de son pouvoir effréné. La belle Bethsabée habillée à la mode Belle époque, la taille finement serrée nous regarde fixement dans un visage qui ressemble à un masque. Une belle découverte de ce peintre assez méconnu.

Les sculptures



***Le baiser* d'Auguste Rodin (épreuve ultérieure en plâtre de 1927)**

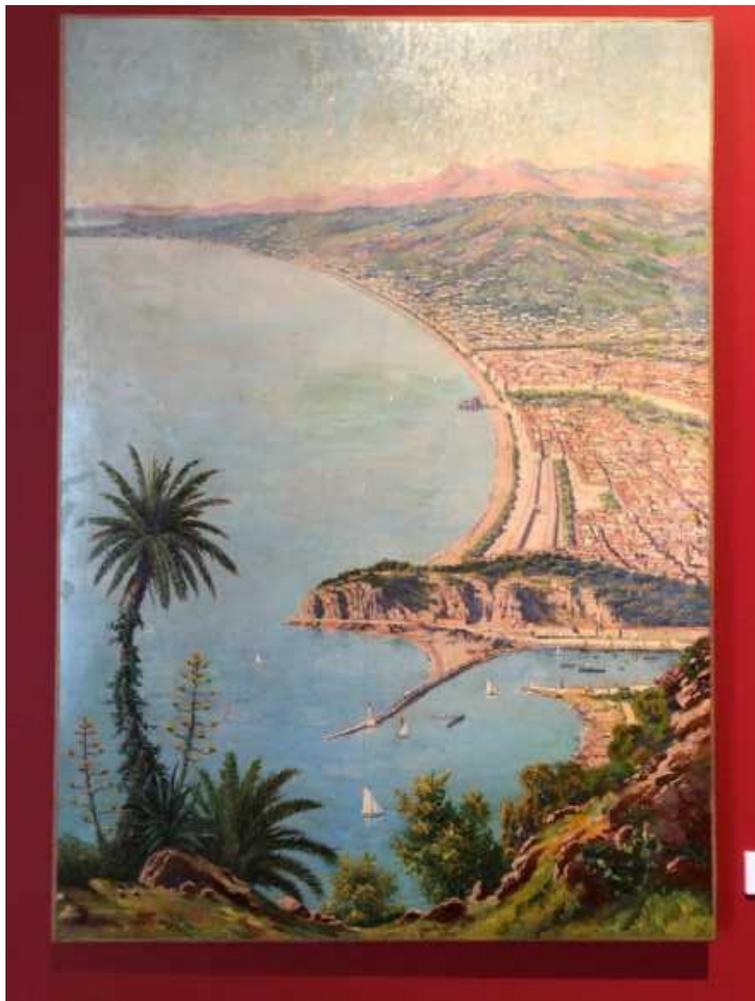


***L'âge d'airain* d'Auguste Rodin (1877)**



Le génie de la danse avec l'amour à la folie (1872) de Jean-Baptiste Carpeaux

Pour ceux qui souhaitent aussi mieux connaître l'histoire de Nice, le musée propose des salles exposant la collection de Karlheinz Kronberger centrée sur le XIXème et le début du XXème siècle.



Affiche sur Nice d'Adelin-Charles de Tangry.

Ou celle-ci également d'un anonyme publicité pour le PLM.



Aussi intéressant sur la vie culturelle à Nice, l'établissement culturel Visconti.

Créée en 1839, la librairie Visconti est à la fois bibliothèque, salon de lecture, lieu de mondantités et espace de réunion pour les communautés étrangères, salle de concert et d'exposition et librairie où l'on trouve guides de voyage, ouvrages littéraires et presse.

Pendant plusieurs décennies, elle sera le lieu d'exposition incontournable des peintres paysagistes locaux comme nationaux.

La librairie Visconti voit se côtoyer l'aristocratie et la bonne société internationales avec des diplomates, des notables, des financiers, des musiciens, des romanciers, des poètes et des peintres. Propice à de fructueux échanges d'opinions, d'idées et d'affaires, elle est alors un lieu de sociabilité majeur à Nice.

Les peintres, niçois comme Fricero, Trachel, Mossa, Comba, ou bien installés à Nice ou de passage comme Jacques Guiaud, Marcellin Desboutins, Ziem, viennent y acquérir des fournitures Beaux-Arts, y exposer ou s'y rencontrer.

S'y crée en 1851 la première Société des Amis des Arts qui, après quelques décennies de sommeil et sa renaissance, sera à l'origine de l'acquisition par la Ville de Nice de la Villa Kotschoubey - Thompson, l'actuel Musée des Beaux-Arts Jules Chéret.

Ainsi, l'Établissement littéraire Visconti est un des lieux où peinture, littérature, image et publicité vont participer à la création de la représentation esthétique du territoire.

L'ÉTABLISSEMENT LITTÉRAIRE VISCONTI



FIN

**Photos : Anne Marie et Jean Pierre Joudrier et
Internet**

Réalisation : Jean Pierre Joudrier

Février 2021